

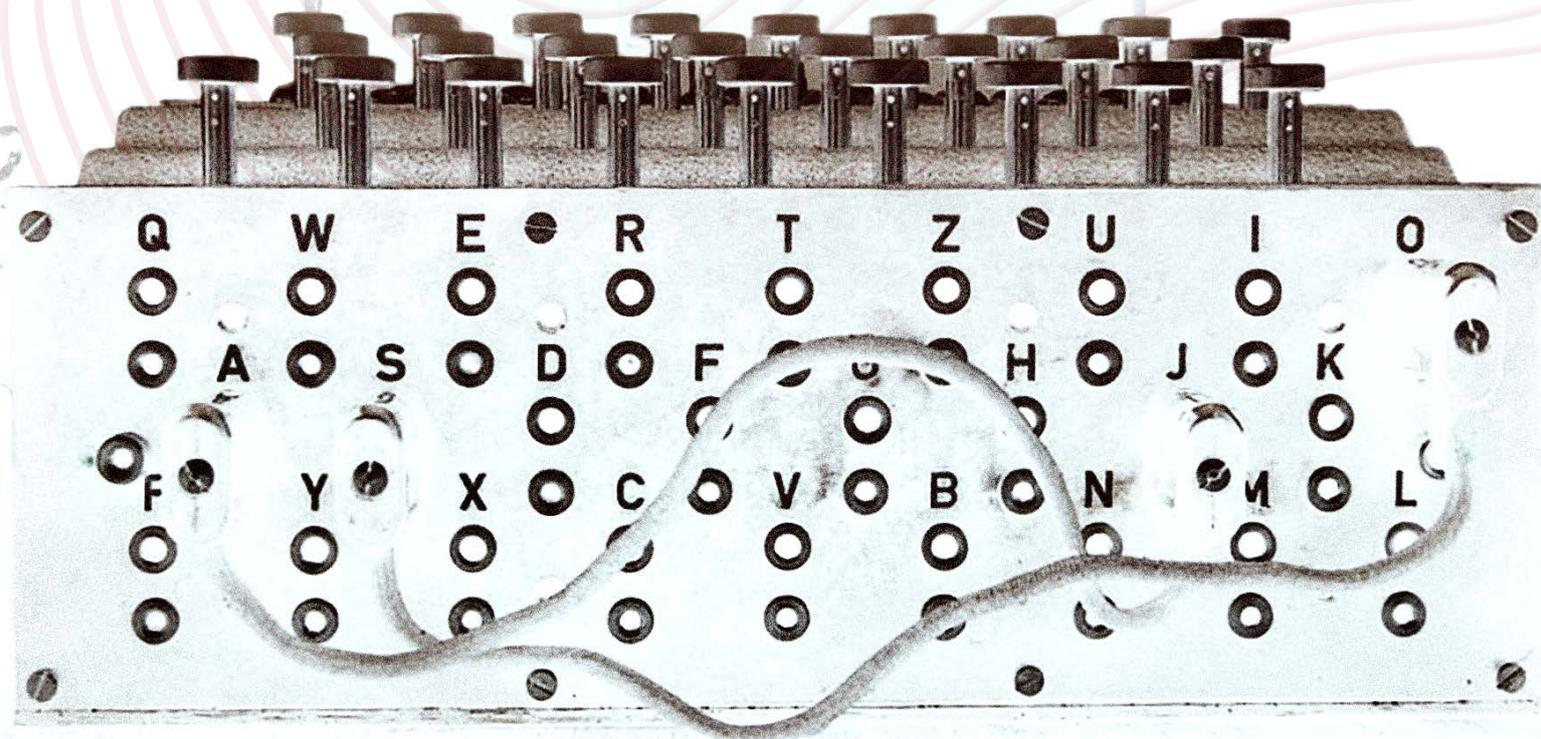
JOURNÉE D'ÉTUDES

LECTURES

PAR LES CHERCHEURS DES SCIENCES HUMAINES ET ARTS

POITIERS
BU Michel Foucault
JEU 25 JANV 2024

9h / 18h
ENTRÉE LIBRE



OUVRONS !

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE MICHEL FOUCAULT
ESPACE RECHERCHE ALIÉNOR D'AQUITAINE

POITIERS - 8 rue René Descartes | bâtiment E18 - niveau 5 | Ouvert à toutes et tous, dans la limite des places disponibles



sha.univ-poitiers.fr

À l'occasion de l'inauguration de la BU rénovée sur le campus, le Criham propose, en partenariat avec le SCD et la commission de la recherche de SHA une rencontre interdisciplinaire de réflexion sur la lecture, ou plutôt les lectures.

En effet, la diversité des pratiques de la lecture dépend d'un grand nombre de facteurs, à commencer par les supports, bien entendu, de la plaque de marbre à l'écran d'ordinateur. Mais pour bien comprendre cette multiplicité de mode de lecture, il importe de considérer avant tout des lecteurs et des lectrices. Qui sont-ils ? Pourquoi lisent-ils ? Comment lisent-ils ? Quand lisent-ils ? Comment s'approprient-ils leur lecture : distraction, connaissance, information, communication ?

9h / 12h30 **MATINÉE**

- 9h | **Jean-François Rouet**
Qu'est-ce que savoir lire en 2024 ?
- 9h45 | **Yannis Delmas-Rigoutsos**
La lecture en flux tendu du web social
- 10h30 | Pause
- 10h45 | **Andrzej S. Chankowski**
Les inscriptions comme un moyen de communication dans le monde grec
- 11h30 | **Nathan Rera**
Les paradoxes de la lecture photographique : entre incertitude et vérité

14h / 18h **APRÈS-MIDI**

- 14h | **Matthieu Lee**
Lire la carte : de l'expression sensible de l'espace au graphisme
- 14h45 | **Aude Nicolas**
Lire les tableaux : le regard de l'historien de l'art
- 15h30 | Pause
- 15h45 | **Jérôme Grévy**
De l'oreille à l'oeil : lire les textes des discours politiques
- 16h30 | **Gilles Marmasse**
Paul Ricoeur et la question du texte
- 17h15 | Discussions

Qu'est-ce que savoir lire en 2024 ?

Jean-François Rouet

Qu'est-ce que la maîtrise de la lecture ? Comment l'enseigne-t-on et l'évalue-t-on ? Que devient la lecture dans le contexte des mutations contemporaines des technologies du texte et de la communication écrite ? La communication évoquera les recherches en cours au CeRCA concernant l'enseignement des stratégies de lecture à l'adolescence dans une perspective pluridisciplinaire.

Jean-François Rouet est directeur de recherche au CNRS, cofondateur et membre du Centre de Recherches sur la Cognition et l'Apprentissage (CNRS, Université de Poitiers, Université de Tours). Ses recherches concernent la littéracie, son acquisition et ses usages scolaires, personnels et sociaux. Il est membre du comité d'experts de l'OCDE dans le cadre de l'enquête PISA.

Il est co-auteur de l'ouvrage *Purposeful reading: Literacy beyond text comprehension* (avec Anne Britt et Amanda Durik, Taylor and Francis, 2018).

La lecture en flux tendu du web social

Yannis Delmas-Rigoutsos

Depuis le début des années 2000, le numérique s'est installé dans la vie quotidienne de la plupart des habitants des pays riches. Le monde compte aujourd'hui plus d'objets connectés à Internet que d'êtres humains. Toujours à portée de main, ces objets induisent de multiples accès nouveaux à la lecture. Nombre de travaux montrent aussi que les nouveaux usages changent notre rapport à la chose lue, nos attentes vis-à-vis des documents. Le numérique est une technologie de communication, mais c'est aussi ce que certains spécialistes appellent une technologie cognitive : un moyen de partager des connaissances, et des fictions. Par le passé, chaque changement dans ces technologies, pensons à l'écriture, au livre ou à l'imprimerie, s'est accompagné de changements culturels majeurs. Nous souhaitons ici nous concentrer sur un aspect seulement de cette vaste question et montrer que certains usages actuels tendent à favoriser un rapport de flux à la lecture.

Dans ce flux, le lecteur ne doit plus tant dépenser de l'énergie pour aller à la connaissance que pour se protéger d'une forme de contagion d'idées, d'opinions, d'influences. Nous illustrerons cette analyse par les cas du complotisme et du bullshitisme en politique.

Yannis Delmas-Rigoutsos est maître de conférences à l'université de Poitiers, membre du laboratoire Criham et associé au laboratoire Techné. Ses travaux se situent principalement en Épistémologie, histoire des sciences et des techniques et en Sciences de l'information et de la communication. Ils portent notamment sur l'histoire du numérique et de ses usages.

Les inscriptions comme un moyen de communication dans le monde grec

Andrzej S. Chankowski

On appelle parfois le monde grec « civilisation de l'épigraphie ». En effet, les inscriptions, c'est-à-dire les textes gravés sur un support matériel dur (le plus souvent la pierre, mais aussi le bronze, le plomb et encore l'os) jouaient, dans la société grecque, un rôle beaucoup plus important que ce n'est le cas de nombreuses autres sociétés. L'organisation politique de ce monde en cités, dont le fonctionnement était fondé sur la participation des citoyens à la vie publique, impliquait la nécessité d'exposer les textes officiels, sous forme d'inscriptions, dans des endroits publics. Pour inciter les citoyens à un engagement dans les affaires communes, les cités grecques prenaient l'habitude d'accorder aux plus méritants entre eux des éloges publics dont les textes étaient gravés sur pierre et affichés. Dans le commerce et dans la vie privée, les Grecs communiquaient souvent au moyen de lettres gravées sur plomb. Enfin, les inscriptions ayant trait à la magie transmettent des messages destinés tant aux êtres humains qu'aux êtres divins.

Andrzej S. Chankowski est un historien de l'Antiquité qui s'intéresse en particulier à la vie institutionnelle, sociale et religieuse des cités grecques à l'époque hellénistique. Depuis 2020, il est professeur d'histoire grecque à l'Université de Poitiers et, depuis 2022, directeur du laboratoire HeRMA regroupant les historiens de l'Antiquité et les archéologues de cette université. Il a publié notamment :

- *L'éphébie hellénistique*, Culture et Cité 4, Paris, 2010, pp. 624.
- « Le terme dogma comme synonyme du terme pséphisma », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 195, 2015, p. 91-98.
- « The torch races in the Greek world: the influence of an Athenian institution ? », *Journal of Epigraphic Studies*, 1, 2018, p. 55-75.
- « Le culte des souverains dans l'Asie Mineure du III^e siècle av. J.-C. à la lumière de documents et de discussions récents », in P. Brun, L. Capdetrey et P. Fröhlich (éd.), *L'Asie Mineure occidentale au III^e siècle a.C.*, Bordeaux, 2021, p. 49-76.

Les paradoxes de la lecture photographique : entre incertitude et vérité

Nathan Réra

Peut-on lire correctement une photographie sans légende ? La légende est-elle, pour reprendre les termes employés par Walter Benjamin en 1931, « l'élément le plus essentiel du cliché », ou enferme-t-elle au contraire la photographie dans une lecture univoque ? C'est à ces questions que l'on tentera de répondre à partir de quelques exemples puisés dans l'histoire de la photographie mais également du cinéma, en interrogeant la capacité du septième art à ouvrir un nouvel espace de perception de l'image fixe.

Maître de conférences en histoire de l'art (Université de Poitiers, Criham), Nathan Réra est spécialiste des représentations visuelles des violences de guerre et de masse, ainsi que de l'étude des rapports entre les arts (peinture, photographie, cinéma).

Il a publié *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi* (Presses du réel, 2014), *Outrages, de Daniel Lang à Brian De Palma* (Rouge Profond, 2021) et des livres d'entretiens avec les cinéastes Paul Verhoeven et Damien Chazelle (Rouge Profond, 2010, 2023). Son essai *Les Chambres noires de David Fincher* (Rouge Profond, 2014) propose d'approcher l'œuvre du cinéaste américain à partir de son rapport à la photographie. Il a également signé le texte de l'ouvrage du photographe Christophe Calais, *Un destin rwandais* (Neus, 2014).

Lire la carte : de l'expression sensible de l'espace au graphisme

Matthieu Lee

Les cartes sont des éléments culturels polymorphes : médium de communication, de transmission des connaissances, œuvres d'art ou encore objet social, politique ou fiscal. Les représentations cartographiques sont autant sujet à controverses, que leurs déclinaisons spatiales, temporelles et thématiques peuvent être nombreuses. Synonyme de connaissances, de pouvoirs et d'action sur le territoire, la cartographie souvent considérée comme élitiste, se diffuse largement avec les procédés de l'imprimerie (environ 1450) et se démocratise plus abondamment depuis l'ère numérique (environ 2000). La diffusion des cartes s'apprécie aussi au regard de son langage visuel qui pourrait s'apparenter à une grammaire intuitive, universelle et intemporelle. Nous décrypterons les représentations cartographiques au travers des codes et normes couramment utilisés et aborderons leurs évolutions vers les domaines graphiques.

Géographe, cartographe, spécialisé en SIG et dataviz, Matthieu Lee est ingénieur d'études en sciences de l'information géographique à l'Université de Poitiers (Fédération Territoires & Département de géographie). Il participe à des conférences, ateliers et publications, enseigne les SIG et la sémiologie graphique, co-anime le Festival Printemps des Cartes.

- Jean-Luc Arnaud, Matthieu Lee, « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la cartographie », conférence du cycle Mercator, Médiathèque Mériadeck, Bordeaux, 2022.
- Cartes, Marie Ferru, Pascal Chauchefoin, *Territoires : État des savoirs et des pratiques*, Poitiers, Ed. Atlantique, 2022.
- Cartes, Fabrice Vigier, *Poitiers, capitale de province. Essai d'histoire administrative. I^{er} siècle à 2015*, Poitiers, Ed. Atlantique, 2021.

Lire les tableaux : le regard de l'historien de l'art

Aude Nicolas

Savoir lire un tableau repose à la fois sur le sens de l'observation de l'œuvre et sur la compréhension de sa conception. L'œuvre délivre un message composé par l'artiste, qui le transmet au regardeur grâce à l'organisation de la composition. Les lignes de construction, l'agencement des couleurs de même que l'iconographie choisie participent de cette compréhension. La peinture d'histoire est particulièrement éloquente à ce sujet puisqu'elle fait l'objet d'une narration dont l'objectif est d'être comprise par le plus grand nombre mais elle ne constitue pas un cas unique : la scène de genre, le paysage ou encore le portrait obéissent également à des codes de lecture précis.

Notre intervention a pour objectif d'expliquer comment le regard de l'historien de l'art permet de comprendre et d'analyser le tableau et d'en lire le message, en s'appuyant sur des exemples précis issus des quatre principaux genres picturaux, au cœur de la pratique de la génétique des œuvres.

Aude Nicolas est docteur habilitée à diriger des recherches (HDR) en histoire de l'art et diplômée de l'École du Louvre. Spécialiste en histoire de l'art du XIX^e siècle et en patrimoine et archéologie militaires, elle est chercheuse associée au laboratoire Criham (UR 15507) de l'Université de Poitiers et membre associé à l'équipe de recherche de l'École du Louvre. Ses principaux axes de recherche portent sur l'analyse iconographique de la peinture d'histoire liée à la représentation du fait guerrier et sur l'étude de la génétique des œuvres.

Lire les discours politiques

Jérôme Grévy

Traditionnellement, les historiens lisaient les discours politiques exclusivement comme des textes écrits. Ils prenaient en compte principalement l'auteur et la date. Ils retenaient des programmes et des bilans. Ils en extrayaient des formules significatives. Mais trop souvent était négligé le contexte lors duquel les discours avaient été prononcés. Pour retrouver leur sens initiale, il est indispensable de reconstituer l'oralité de leur énonciation. L'historien doit se livrer à une enquête minutieuse pour retrouver les traces. Une lecture attentive du texte lui-même ainsi qu'une enquête pour retrouver le paratexte permet de donner une autre portée. Il apparaît ainsi que différents niveaux de lecture des discours politiques doivent être pris en compte.

Jérôme Grévy est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers. Spécialiste des républicains et du républicanisme en France et en Italie, il s'efforce d'en décrypter les référents historiques, géographiques ou philosophiques. Soucieux de ne pas en rester à une histoire désincarnée et abstraite des idées, mettant en oeuvre le concept de culture politique, il prend en compte les modalités d'expression non verbale du politique, notamment l'iconographie et la monumentalité, les rites et les rituels. En 2023, il a co-organisé l'exposition des Archives départementales de la Vienne : « Jeanne d'Arc. L'appropriation poitevine d'un mythe. 1872-1929 ».

Paul Ricoeur et la question du texte

Gilles Marmasse

À partir de l'oeuvre de Paul Ricoeur (1913-2005) on se demandera ce que signifie comprendre un texte, et en particulier si le caractère écrit du texte a des effets sur la manière dont nous le comprenons. Plus globalement, dans cet exposé, on cherchera à saisir en quoi Ricoeur s'inscrit dans la tradition de la philosophie herméneutique et la renouvelle.

Gilles Marmasse, Professeur de philosophie à l'Université de Poitiers, spécialiste de philosophie allemande classique et de philosophie du XX^e siècle. Parmi ses publications :

- G. Marmasse et R. Picardi (dir.), *Ricoeur et la philosophie allemande de Kant à Dilthey*, éd. du CNRS, 2019.
- « Ricoeur as a reader of Hegel: between defiance and nostalgia », in A. Ferrarin (dir.), *Hegel and the Phenomenological Movement*, Springer, 2019, p. 163-175.